

Marie Selin

Introduction *

Depuis son avènement, la psychanalyse tente d'interroger la part d'opacité de ce qui fonde l'humanité, ses vacillations quant au désir, son horreur de la mort et son angoisse du sexe qui font écriture sur le corps.

Écriture sur le corps d'une identité, voilà ce que pourrait sans doute dire le sujet transgenre, lui qui incarne peut-être à l'extrême l'idéologie du droit humain. « Nos corps, nos droits, vos gueules » s'inscrit comme slogan des affiches de la Marche des fiertés cette année.

Ainsi, le droit à disposer de son corps a pour corollaire le silence des autres sur la question. Or l'injonction à se taire n'empêche nullement de se questionner, sans préjugé, en produisant un écart par rapport au discours ambiant, discours de nos institutions qui n'est pas sans lien certain avec le discours capitaliste.

Lacan nous enjoignait de rejoindre la subjectivité de l'époque, soit d'être contemporain de cette époque, mais nous entendons contemporain au sens où le dit Agamben : « Le vrai contemporain est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec son temps, ni n'adhère à ses prétentions et se définit en ce sens comme inactuel ¹. »

Encore inactuelle, la psychanalyse, d'être dénoncée comme réactionnaire et patriarcale ? L'époque serait-elle particulièrement deleuzienne, récusant le patriarcat et l'œdipe ?

Le droit de transformer, modeler son corps anatomique en un corps d'apparence qui correspondrait à un sentiment d'être (homme ou femme) montre avec une certaine acuité le joint intime entre le corps sexué et le langage, comme si sur le corps propre pouvait s'écrire un rapport sexuel sur le mode de se jouir, de jouir de soi en s'auto-engendrant.

Bien que le transsexualisme trouve sa définition contemporaine en 1953 sous la plume de l'endocrinologue Harry Benjamin, qui le distingue de l'homosexualité, le terme de genre a été mis en lumière par les études du

psychanalyste américain Robert Stoller sur « Sexe et genre ² », en 1968, étude minutieuse et rigoureuse sur le transsexualisme. Lacan en recommandait d'ailleurs la lecture dans sa leçon du 20 janvier 1971 ³.

Stoller définissait les transsexuels comme ceux qui témoignaient d'une discordance, d'un hiatus entre le sexe réel et le vécu subjectif de genre. Le sexe réel, biologique, anatomique décerné par le destin, était le point de référence.

Peu à peu, le terme de transsexuel a disparu et la catégorie de transgenre s'y est substituée, gommant par là même la dimension du sexuel et du sexué pour laisser place au genre, et c'est dans le DSM IV qu'apparaît une définition de la dysphorie de genre comme « une non-concordance de genre marquée entre le genre assigné et les expériences de genre vécues d'au moins six mois ».

Quid de l'être sexué du sujet parlant ? Il est vrai que homme et femme sont des signifiants, nous dit Lacan, qui permettent de se retrouver du bon côté des toilettes, mais aussi des semblants qui permettront de se poser comme homme ou femme.

Le transgenre dénonce le binaire homme femme qui serait à l'origine des abus massifs du patriarcat, il tente de couper la tête aux semblants homme femme dans un mouvement qui se voudrait révolutionnaire, avec la peur et l'intimidation que peut comporter chaque révolution.

Avec ce nouveau signifiant de transgenre, s'est édifié tout un lexique nouveau constituant une novlangue ⁴ où le « dead name » de transsexuel n'a plus cours, mais où le « iel » de la « transidentité » a pris une valeur qui abolit les frontières hommes/femmes pour laisser place à une transidentité reflétant le désarroi de ces corps en transe.

Je voudrais souligner ici que lorsque j'utilise ces mots d'un lexique spécifique, je les pose entre guillemets, car à mon sens ils ne constituent pas des mots de la langue courante et encore moins des concepts psychanalytiques, et je regrette parfois que les psychanalystes les reprennent sans effort de rigueur.

Mais au fond ne sommes-nous pas tous des transidentitaires, errant d'identifications en identifications, de dits en dits, jusqu'à atteindre un plus de vérité sur notre être écartelé, divisé toujours ailleurs ?

Le transgenre se distinguerait du transsexuel – en effet – aussi et peut-être surtout d'être un fait de discours qui occulte le sexe dont souffre l'humanité. Ce discours gagne toutes les sphères de la société précisément puisque, souvenons-nous, Lacan définissait le discours comme ce qui fait

lien social. Mais le discours que véhicule une époque n'est pas sans incidence sur l'intime qui touche au corps et parfois même au corps des plus jeunes : les enfants et les adolescents.

C'est en tant que contemporains au sens d'Agamben que nous vous invitons à interroger avec ce pas de côté ce qui fait, pour le sujet enfant ou adolescent, question quant à ce sexe au moment d'un éveil du printemps qui peut pour certains prendre une tonalité de cauchemar.

Notre époque propose un nouveau traitement du corps sexué des adolescents, parfois même du corps non encore sexualisé des enfants, bien différent de celui que propose la psychanalyse à l'écoute du mystère des corps parlants, et c'est sur ce point précisément que nous avons souhaité écouter Céline Masson et Anne Perret ⁵.

*[↑](#) Prononcé dans le cadre du REP (Réseau Enfance et Psychanalyse) à Paris, le 25 juin 2022, « La fabrique de l'enfant-transgenre », après-midi préparatoire au Rendez-vous international des Forums 2022, *Traitement du corps dans l'époque et dans la psychanalyse*. Le titre de l'après-midi renvoie à l'ouvrage de C. Eliacheff et C. Masson, *La Fabrique de l'enfant-transgenre*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2022.

1.[↑](#) G. Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, traduction française de *Che cos'è il contemporaneo ?* par M. Rovere, Paris, Rivages Poche, Petite bibliothèque, 2008, p. 10.

2.[↑](#) R. J. Stoller, *Sex and Gender*. À noter aussi de R. Stoller, *Recherches sur l'identité sexuelle à partir du transsexualisme*, Paris, Gallimard, 1978.

3.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 31.

4.[↑](#) La novlangue est la langue fictive du peuple vivant en Océanie, dans le roman dystopique 1984 de l'auteur anglais George Orwell.

5.[↑](#) Vous trouverez le texte de l'intervention d'Anne Perret dans ce *Mensuel*.